

DOSSIER ARTISTIQUE
MEPHISTO
{RHAPSODIE}
SAMUEL GALLET
JEAN-PIERRE BARO



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr



© Gwendal Le Flem

TOURNÉE 2018 – 2019

Rennes, Théâtre National de Bretagne

06 03

– 16 03 2019

Marseille, Le Théâtre Joliette – Scène
conventionnée

21 03

– 22 03 2019

L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège

26 03 2019

Théâtre Olympia – Centre dramatique national
de Tours

02 04

– 06 04 2018

Avec

JACQUES ALLAIRE

Théo Marber, Fabien Muller,
Wilhelm Furtwängler

JULIEN BREDÀ

Michael, Un majordome

LORRY HARDEL

Juliette Demba, Richard Strauss

CLÉA LAIZÉ

Nicole, Klaus Mann

ÉLIOS NOËL

Aymeric Dupré

TONIN PALAZZOTTO

Lucas

PAULINE PARIGOT

Barbara, Erika Mann

MIREILLE ROUSSEL

Eva, Anna Bauer, Gottfried Benn

Texte

SAMUEL GALLET

Librement inspiré de l'œuvre de

KLAUS MANN

Mise en scène

JEAN-PIERRE BARO

Son

LOÏC LE ROUX

Lumière

BRUNO BRINAS

Scénographie

MATHIEU LORRY DUPUY

Costumes

MAJAN POCHARD

Collaboration à la mise en scène

AMINE ADJINA

Régie générale

ADRIEN WERNERT

Production : Théâtre National de Bretagne ;
Compagnie Extime ; Théâtre des Quartiers
d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-
de-Marne. Coproduction : Collectif Eskandar ;
Théâtre Olympia – Centre Dramatique National
de Tours ; Les Scènes du Jura – Scène
nationale ; MC2 : Maison de la culture – Scène
nationale de Grenoble. Avec le soutien du
FIJAD – Fonds d'Insertion pour Jeunes artistes
dramatiques de la Région et de la DRAC
PACA, et le soutien du dispositif d'insertion de
l'École du TNB. Accueils en résidence : Théâtre
Ouvert, Centre National des Dramaturgies
Contemporaines ; Théâtre National de
Bretagne ; Le Tarmac – La Scène Internationale
Francophone ; Scène nationale de l'Essonne,
Agora ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre
Dramatique National du Val-de-Marne.

Le texte de Samuel Gallet est édité aux Éditions
Espaces 34. Klaus Mann est représenté par
L'Arche, agence théâtrale.



MEPHISTO {RHAPSODIE} SAMUEL GALLET JEAN-PIERRE BARO

Le théâtre d'une petite ville de province, Balbek. Comme ailleurs dans le pays, l'extrême droite est aux portes du pouvoir. Une troupe permanente de comédiens et sa directrice travaillent en décentralisation. Parmi eux, Aymeric, assoiffé de reconnaissance, rêve de gloire tandis que Lucas s'interroge sur la capacité du théâtre à participer aux luttes sociales et que Michael, sensible aux idées des Premières Lignes, dénote. Barbara, fille de la directrice d'un grand théâtre de la capitale, rejoint la petite troupe et découvre ces espaces péri-urbains délaissés. Alors qu'Aymeric, monté à la capitale, gravit peu à peu les échelons de la notoriété avec l'appui de la mère de Barbara et de sa compagne, la jeune chanteuse Juliette Demba, la crise politique et sociale conduit à la catastrophe. Mais la célébrité est enfin là, à portée...



© Gwendal Le Flem

Suite à une commande à l'écriture à l'auteur et dramaturge Samuel Gallet – à partir du roman de Klaus Mann, *Mephisto* – le metteur en scène Jean-Pierre Baro appréhende le terreau sur lequel naissent les catastrophes. Cherchant à le faire résonner avec notre époque, il y adjoint des propos sur les périls de l'indifférence et de la résignation molle, interrogeant les enjeux du théâtre contemporain, et convoquant la vie et l'œuvre de l'écrivain allemand Klaus Mann ainsi que la figure ambiguë du comédien allemand Gustaf Gründgens. Jean-Pierre Baro met en scène, avec une troupe de 8 interprètes, ce récit qui nous plonge au cœur de la question des liens qu'entretiennent l'art et le pouvoir, et plus largement, nos propres existences avec le compromis.

Metteur en scène associé au TNB, Jean-Pierre Baro y a présenté en 2018 *À viv* de Kery James, *Disgrâce* d'après John Maxwell Coetzee et *Master* de David Lescot. En 2019, il crée au TNB *Mephisto {Rhapsodie}* puis *Kévin, portrait d'un apprenti converti* d'Amine Adjina. Ce qui rapproche ces textes ? Ils renvoient, au fond, à des processus de radicalisation : la montée des nationalismes pour le premier, et la radicalisation islamique pour le second. 2 phénomènes qui naissent de la dégradation des conditions sociales et de l'érosion des valeurs spirituelles.



5

« Après s'être assuré que personne ne les écoutait, il affirma à son ami, d'une voix étouffée, combien il lui était difficile et pénible de devoir simuler, de façon persistante et suivie. "Mais j'ai dû me résoudre à cette tactique, car je la considère comme la plus juste et la plus efficace", chuchota Hendrik. Il risqua encore une fois des regards de conspirateur auxquels néanmoins Ulrichs ne répondit pas. "La tactique n'est pas facile, mais je dois m'y appliquer. Je me trouve au cœur du camp ennemi. De l'intérieur, je saps sa puissance..." Otto Ulrichs eut peine à l'écouter jusqu'au bout. Peut-être fut-ce à cet instant qu'il perdit ses illusions et connut Hendrik Höfgen. »

– Klaus Mann, *Mephisto*

« Le succès, cette sublime, irréfutable justification de toutes les infamies. »

– Klaus Mann, *Mephisto*

« Celui qui se brouille facilement avec le monde est aussi celui qui se réconcilie le plus rapidement avec lui. »

– Friedrich Hölderlin, *Hypérion*

« Nous qui avons vécu la montée du fascisme, nous nous vîmes une fois encore replongés dans cet état des commencements, sournois, indéfinissables. »

– Peter Weiss, *L'Esthétique de la résistance*

« Refrain politique, abominable refrain ? "Vieux proverbe allemand, vieille erreur allemande. Comme si la politique était – devait être – autre chose que la planification et l'organisation de la vie collective des êtres humains ! Et comme si l'art pouvait exister en dehors du contexte social, flottant dans le vide, autonome et indifférent ! Mais même à supposer que l'art et la politique n'aient effectivement rien à voir l'un avec l'autre, qu'en est-il de l'artiste ? Il n'est tout de même pas qu'un paquet d'énergies créatrices, il n'est pas exclusivement l'instrument de l'inspiration divine. Il est aussi, entre autres, un être humain et un citoyen, soumis aux mêmes lois que ses contemporains les plus ordinaires. Si un ténor se fait prendre à voler des petites cuillères en argent, il aura probablement affaire à la police. Un poète qui fait de la fausse monnaie ou qui viole et qui tue sera traité en criminel, quelle que soit l'originalité de ses vers. Et quand un artiste de talent, voire de génie, fait cause commune avec des bandits politiques, il devrait s'en tirer ? Les dirigeants et représentants de la culture ont-ils le droit de s'allier impunément à l'ennemi mortel de la culture ? Les génies peuvent-ils tout se permettre en matière politique ? »

– Klaus Mann, « Art et politique », *Contre la barbarie*, 1925-1948, Éditions Phébus



L'ART, LA POLITIQUE ET LA FRAGILE RÉSISTANCE

« Le succès, cette sublime, irréfutable justification de toutes les infamies. »

— Klaus Mann, *Mephisto*

« Montée des extrémismes, banalisation des discours racistes, crise économique, replis identitaires, autoritarisme, appels répétés à la grandeur et à la pureté nationale, mépris du débat d'idées et haine de la démocratie, ressentiment, hargne et colère, attrait obscur pour la catastrophe..., l'Europe actuelle se retrouve fortement hantée par le spectre de son histoire fasciste. La comparaison régulièrement faite entre le contexte actuel et l'Allemagne des années 30, a de quoi nous interpellier.

Si la séquence historique que nous traversons ne peut être calquée sur celle de la République de Weimar – l'Histoire bégaie mais ne se répète jamais à l'identique –, si la période qui s'ouvre ne s'inscrit pas dans les mêmes enjeux politiques, cette époque du début des années 30, minée par le dégoût d'elle-même, hantée par la destruction, le désir de vengeance et la grande catastrophe, impuissante à empêcher l'horreur d'advenir, pourrait peut-être nous permettre de questionner la nôtre. Quels rapports entretenons-nous aujourd'hui avec la catastrophe, avec le fascisme, avec l'indifférence ou avec, comme l'évoque l'historien Patrick Boucheron, notre propre fascination pour la tyrannie ?

En retraçant l'itinéraire d'un artiste avide de gloire dans une société allemande gangrénée puis dévorée par le nazisme, en s'inspirant de la figure du grand acteur allemand Gustaf Gründgens qu'il a très bien connu, Klaus Mann dans son roman *Mephisto* nous plonge au cœur de la question des liens qu'entretiennent l'art et le pouvoir, le théâtre et l'État, la politique et les artistes, et plus largement, nos propres existences avec le compromis.

S'inspirer de ce roman, de la figure ambiguë de Gustaf Grundgens, des combats que Klaus Mann a mené toute sa vie jusqu'à l'épuisement et le suicide, de ses articles dans *Contre la Barbarie* où il raconte ses entrevues avec les artistes ayant continué à travailler sous le Troisième Reich, nous conduit inmanquablement à nous interroger sur l'époque contemporaine, sur les liens qu'entretiennent aujourd'hui l'art et la politique, sur nos propres points aveugles et sur la figure de l'artiste prise souvent dans une schizophrénie entre amour revendiquée de la justice et de l'humanité et course à la gloire effrénée dans l'ultra concurrence capitalisme. Jusqu'où sommes-nous capables d'aller pour éviter que la politique ne vienne contrecarrer nos plans, pour atteindre ce que nous nous étions promis d'atteindre ? Une place, une position, une respectabilité, un rêve ?



7

Qu'est-ce que nous acceptons de ne pas voir, de ne pas dénoncer pour pouvoir mener nos affaires au mieux ? Pour être préservé du sort anonyme des masses ? Quelle est la nature de ces compromis honteux que nous cessons de passer avec notre époque ? Pouvons-nous prétendre réellement combattre et subvertir un système de l'intérieur ? Quand ce système est de plus en plus rigide, répressif, autoritaire ? À partir de quand faut-il s'enfuir, prendre une autre voie, aller ailleurs, extravaguer ? L'Art et la Culture sont-ils, comme on le dit beaucoup aujourd'hui, des remparts contre la Barbarie ?

Mephisto {Rhapsodie} tente de déjouer les évidences, de critiquer la paresse de pensée qui nous fait parfois croire que nous ne participons pas de ce qui détruit un monde. Car il s'agit sans doute de travailler la mauvaise conscience d'un temps, d'interpeller ce pays où nous sommes, d'y évoquer le sentiment de relégation ressenti par beaucoup pour appréhender le terreau sur lequel naissent les catastrophes.

Mephisto {Rhapsodie} parle aussi du doute de ce que peut le théâtre à l'heure des périls, de ce que signifie le théâtre dans un monde de la production effrénée et de l'urgence permanente, questionne la puissance ou non de ce que nous faisons, la nécessité et la vanité de ce que nous faisons, l'engagement et le sentiment d'impuissance face au bulldozer de l'Histoire qui arrive, et tente de venir interpeller les forces mêmes qui nous fondent, nos fragiles mais nécessaires résistances à ce qui nous détruit.

– Notes de Samuel Gallet, mai 2018



© Gwendal Le Flem



À VOIR

Mephisto d'István Szabo (1981)
1900 de Bernardo Bertolucci (1976)
Vania, 42^e rue de Louis Malle (1994)

À LIRE

Hop là, nous vivons ! de Ernst Toller (1927)
Mephisto de Klaus Mann (1936)
The Lights Go Down (Quand les lumières s'éteignent) d'Erika Man (1940)
Sur le concept d'histoire de Walter Benjamin (1942)
Le Tournant de Klaus Mann (1942)
Retour à Reims de Didier Eribon (2009)
La Bataille d'Eskandar de Samuel Gallet (2017)
La Ville ouverte de Samuel Gallet (2018)
Mephisto Rhapsodie de Samuel Gallet (2019)



ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE BARO

Comment passe-t-on de *À vif* créé la saison dernière avec le rappeur Kery James à *Mephisto {Rhapsodie}* ?

Cela faisait un moment que je désirais aborder artistiquement la question du fascisme, et de la montée du nationalisme en France. Même si, contrairement à d'autres pays européens, il n'y a pas en France de victoire dans les urnes, la pensée nationaliste ne cesse de gagner du terrain. Nous sommes dans un cycle identitaire. Ça m'interroge. Je cherche toujours dans mon travail des passerelles entre le politique et l'intime. Comment le contexte social, l'extérieur agit sur les vies, les corps, les émotions, les pensées. Le roman de Klaus Mann, *Mephisto*, l'histoire de cet acteur qui brûle de réussir, prêt à renoncer pour cela à toutes ses convictions, pose la question de la sincérité et de la responsabilité de l'artiste vis-à-vis de son art. Sommes-nous coupables de sacrifier nos convictions au nom de la réussite sociale ? À quel endroit suis-je sincère envers moi-même, envers ce que je fais ? À quel endroit suis-je dans la posture et la séduction ? Ce roman me permettait de poser ces questions.

Le lien avec *À vif*, c'est l'auteur et dramaturge Samuel Gallet, dont j'admire le travail. J'avais déjà monté l'un de ses textes sur la puissance émancipatrice des rêves, *La Ville ouverte*. J'ai souhaité commander une pièce à cet auteur engagé politiquement, une réécriture à partir du livre de Klaus Mann qui allait nous permettre de parler du monde d'aujourd'hui en se référant à ce roman d'hier.

Mephisto, est devenu un mythe, c'est ce personnage obscur de Goethe, dans sa pièce *Faust*, mais aujourd'hui, le roman de Klaus Mann est connu comme le roman des exilés de l'extérieur, de ces artistes qui fuyant l'Allemagne nazie, ont combattu à travers leurs écrits et résisté par la littérature. Qu'est-ce que fuir un pays, s'exiler pour combattre le fascisme de l'extérieur ?

Ce récit s'inspire de l'histoire d'un personnage réel qui connaîtra un destin ambigu...

Il s'appelait Gustaf Gründgens, c'était l'un des plus grands et des plus célèbres acteurs allemands, dans les années 20. Il a joué au cinéma, pour Fritz Lang dans *M le maudit*, et aussi au théâtre. Communiste, il s'opposait vigoureusement aux nazis et à l'extrême-droite allemande. Il était l'amant de Klaus Mann, mais aussi le mari de sa sœur. Il était ami avec Stefan Zweig, Walter Benjamin, Hannah Arendt, et encore Thomas Mann, le père de Klaus. Au moment où tous ces intellectuels ont fui le régime nazi, lui a décidé de le combattre de l'intérieur, par le théâtre. Disant qu'il n'était qu'un acteur et que c'était la seule chose qu'il savait faire. Gründgens a fini par devenir directeur du plus gros théâtre de Berlin, c'est-à-dire, en quelque sorte, ministre de la Culture d'Hitler. Klaus Mann lui s'est exilé en France au même moment et a écrit son roman. À la chute du Troisième Reich, Gründgens est envoyé dans un camp en Russie pour avoir collaboré avec le pouvoir. Finalement, il monte un théâtre dans le goulag russe : il est tellement génial que les Russes ne veulent pas le libérer ! Mais les Allemands le réclament. Il revient donc en Allemagne et continue sa carrière. Le roman de Klaus Mann, lui, est interdit, car on ne peut pas s'attaquer à cette légende. Klaus Mann se suicide à Cannes, ne supportant ni la solitude, ni l'exil, ni le manque de reconnaissance.



On a reproché aux exilés d'abandonner leur patrie, alors qu'ils n'ont fait que fuir une mort certaine.

La pièce écrite par Samuel, conserve le thème de cet homme qui veut réussir à tout prix, mais en le transposant aujourd'hui et créant un personnage contemporain. Sans folklore, sans nazi, sans croix gammée. On projette ce personnage dans notre réalité, avec les problématiques actuelles, sans chercher à créer d'équivalence : Samuel a inventé le personnage d'Aymeric Dupré un acteur d'un théâtre perdu au fin fond du pays qui essaie de lutter contre la montée des extrêmes avec son art et qui est finalement corrompu par sa propre ambition.

Vous dites que le théâtre ne peut pas être un rempart, ou du moins qu'il ne suffit pas. Mais on peut établir un parallèle avec la situation dans les pays de l'Est, par exemple, où il y a eu sous le régime communiste une forme de résistance qui s'appuyait sur l'art, notamment sur l'art théâtral.

Ce sont les questions qu'on se pose en lisant le roman. Si l'extrême-droite arrivait au pouvoir aujourd'hui, est-ce qu'ils demanderaient aux artistes de se taire ? Pas forcément. Dans les années 20, et jusque dans les années 30, Berlin était d'une extraordinaire vitalité artistique. Cela peut être plus sournois. On leur dirait de s'exprimer, en leur affirmant qu'ils sont libres de le faire. Comme si l'art pouvait exister en dehors du contexte social ? La résistance ne se passerait pas forcément à l'intérieur des théâtres. Est-on capable de tenir à ses convictions politiques, ou tient-on simplement au succès ? C'est cette question qu'on retrouve au cœur du roman, comme un pacte avec le diable. Jusqu'où sommes-nous prêts à pactiser pour réussir ? Parfois, on peut aller jusqu'à pactiser contre nous-mêmes, en reniant toutes nos valeurs.

Il y a une chose que l'on retrouve fréquemment dans les œuvres de Samuel Gallet : très souvent, il décrit des formes d'impasses dans lesquelles se retrouvent des personnages, qui sont nos contemporains. Des impasses économiques, sociales, politiques... Ils arrivent à s'émanciper par le rêve, par la création d'un imaginaire. « Créer c'est résister » disait Deleuze. C'est ça le théâtre : l'émancipation par l'imaginaire.

***Mephisto {Rhapsodie}* se présente comme une pièce très chorale, avec une quinzaine de personnages parmi lesquels Klaus Mann, interprétés par 8 comédien-ne-s...**

Les 8 comédien-ne-s joueront plusieurs rôles et se transformeront sûrement à vue, dans une scénographie épurée jouant avec l'architecture des théâtres. Cela sera assez chorégraphique, avec des objets lumineux. Un autre titre nous a beaucoup touchés, avec Samuel, celui du roman d'Erika Mann sur cette période, intitulé *Quand les lumières s'éteignent* : une source d'inspiration pour la scénographie et la mise en scène.

— Propos recueillis par Raymond Paulet,
février 2019



KLAUS MANN AUTEUR

Klaus Mann est écrivain. Né à Munich en 1906, il est le fils de l'écrivain Thomas Mann. Entré en littérature dans les premières années de la République de Weimar, il se montre d'abord sensible à un esthétisme inspiré par Stefan George et écrit le premier roman allemand homosexuel *La Danse pieuse* en 1926. La même année, à Paris, il entre en contact avec Gide, Cocteau et Crevel. Il devient l'ami de ce dernier. En 1933, son père s'exile en France, puis en Suisse. Klaus Mann, lui, part pour les Pays-Bas et dirige à Amsterdam une revue culturelle antifasciste ouverte aux émigrés. Déchu de la nationalité allemande en 1934, il publie successivement *Fuite au Nord* (1934); *Symphonie pathétique, une vie romancée de Tchaïkovski* (1935) et *Mephisto* (1936) à Amsterdam. Klaus Mann s'installe aux États-Unis en 1936. En 1939 paraît *Le Volcan*, chronique plus ou moins romancée de l'émigration allemande aux 4 coins du monde. Souffrant d'un syndrome dépressif que la fougue de son engagement intellectuel ne parvient pas à compenser, il fait paraître en 1942 à New York, une autobiographie en anglais, *The Turning Point (Le Tournant)*. Naturalisé américain fin 1943, il fait la guerre en Italie. C'est ainsi qu'il rentre au printemps 1945 en Allemagne, retrouve à Munich la maison, endommagée, où il avait vécu avec ses parents. En proie à de graves difficultés matérielles et désespéré par le suicide de son ami Stefan Zweig, Klaus a de plus en plus recours à des drogues. À cette époque, ses livres sont refusés par les éditeurs de la République fédérale d'Allemagne. Il se suicide à Cannes le 21 mai 1949.

SAMUEL GALLET AUTEUR

Samuel Gallet est écrivain, metteur en scène et interprète. Il rejoint de 2007 à 2010 le collectif Troisième Bureau de Grenoble. En 2008, il bénéficie d'une résidence d'écriture à Montréal (Centre des auteurs dramatiques). En 2010, il participe à l'International Summer Workshop à Barcelone organisé par la Sala Beckett. Ses textes ont été notamment créés par Philippe Delaigue, Marie-Pierre Bésanger, Guillaume Delaveau, Frédéric Andrau, Kheireddine Lardjam, Jean-Philippe Albizzati, Nadège Coste, Rob Melrose, Jonathan Pontier. Lauréat 2014 de la Villa Médicis Hors les murs pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien, il est depuis 2015 co-responsable avec Enzo Cormann du département Écrivain Dramaturge de l'ENSATT (Lyon). En 2015, il fonde avec Pierre Morice le collectif Eskandar. En 2017, *La Ville ouverte*, une pièce en itinérance qu'il a écrite, est mise en scène par Jean-Pierre Baro. *Aux plus adultes que nous*, écrite pour Le théâtre c'est (dans ta) classe, est mise en scène la même année par David Gauchard. Samuel Gallet est également membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, David Lescot, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

JEAN-PIERRE BARO METTEUR EN SCÈNE

Jean-Pierre Baro est comédien, metteur en scène. Formé à l'ERAC, il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Thomas Ostermeier, Didier Galas, David Lescot, Gilbert Rouvière, Stéphanie Loïk, Lazare... Il dirige la compagnie Extime avec laquelle il met en scène et crée de nombreuses pièces. Il enseigne et mène régulièrement des stages et ateliers professionnels. Il met en scène *Je me donnerai à toi toute entière* d'après Victor Hugo (2005), *Léonce et Léna / Chantier* d'après Georg Büchner (2006), *L'Humiliante histoire de Lucien Petit* de lui-même (2007), *Ivanov [Ce qui reste dans vie...]* d'après Anton Tchekhov (2010), *Ok nous y sommes* d'Adeline Olivier (2011), *Woyzeck (Je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner (2013), *Gertrud* d'après Hjalmar Söderberg (2014), *Master* de David Lescot, *La Mort de Danton* d'après Georg Büchner, *Disgrâce* d'après John Maxwell Coetzee (2016). Suite à une invitation du Gate Theatre (Londres), Jean-Pierre Baro crée, à Londres en 2017, son 1^{er} spectacle en langue anglaise, *Suzy Storck*, sur un texte de Magali Mougel traduit par Chris Campbell, qu'il recrée à Rennes lors du Festival TNB cette saison. Il a présenté au public rennais *Disgrâce* ; *À vif* avec le poète rappeur Kery James : une joute où s'affrontent les voix de « 2 France » opposées ; et *Master*, dans des salles de classe. En 2019, il crée au TNB *Mephisto {Rhapsodie}*, pièce écrite par Samuel Gallet, et *Kévin, portrait d'un apprenti converti* d'Amine Adjina. Jean-Pierre Baro est directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis le 1^{er} janvier 2019, et artiste associé au TNB.

AMINE ADJINA COLLABORATEUR À LA MISE EN SCÈNE

Amine Adjina est acteur, écrivain et metteur en scène. Il est issu de la promotion 19 de l'ERAC, et joue notamment dans *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments* de Bernard Sobel, *Je te regarde* d'Alexandra Badea, *Les Damnés de la Terre* de Frantz Fanon, mis en scène par Jacques Allaire. En 2012, il crée, avec Émilie Prévosteau, la Compagnie du Double, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec elle. En 2017, Amine Adjina obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son texte *Arthur et Ibrahim*, édité chez Actes Sud. Il travaille régulièrement avec Jean-Pierre Baro : il joue dans *Master* écrit par David Lescot et collabore à *Disgrâce* écrit par J. M. Coetzee. Ces 2 pièces ont été présentées au TNB la saison dernière. Son dernier texte *Kévin, portrait d'un apprenti converti* a également été mis en scène par Jean-Pierre Baro et sera présenté en avril 2019 au TNB.

JACQUES ALLAIRE

Jacques Allaire est acteur et metteur en scène. Il se forme au Conservatoire d'art dramatique de Rennes puis à l'Atelier de Jean Brassat à La Courneuve. Il joue au théâtre dans des créations contemporaines et des pièces d'auteurs classiques, et pour la télévision et le cinéma. Depuis quelques années, il signe ses propres spectacles : *Les Habits neufs de l'Empereur* (2010) de H.C. Andersen, *La Liberté pour quoi faire ? ou la proclamation aux imbéciles* (2011); *Je suis encore en vie* (2013); *Les Damnés de la terre* d'après les écrits de Frantz Fanon (2013); *Le Dernier contingent* (2015); *Callipolis, une utopie* (2017) à partir d'interviews de lycéens. *Fais que les étoiles me considèrent davantage*, inspirée librement des romans de Jack London et de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, est une commande qu'il passe à Hakim Bah. Il travaille régulièrement avec Jean-Pierre Baro, il joue dans *Disgrâce* et *Gertrud*, et Jean-Pierre Baro joue également pour lui dans *Fais que les étoiles me considèrent davantage*, *Les Damnés de la Terre*, *La Liberté pour quoi faire ?*

JULIEN BREDA

Julien Breda est acteur. Il est issu de la promotion 23 de l'ERAC et travaille sous la direction notamment de Nadia Vonderheyden, Laurent Poitrenaux, Didier Galas, Stéphane Braunschweig, Dorian Roussel et Jean-Pierre Baro. En 2018, il joue dans *B. TRAVEN*, la dernière création de Frédéric Sonntag. Il travaille également pour la télévision, avec les réalisatrices Mona Achache et Isabelle Czajka. En parallèle de son travail de comédien, Julien Breda est professeur de théâtre et initie depuis quelques temps une démarche de transmission auprès d'établissements scolaires et d'ateliers divers.

LORRY HARDEL

Lorry Hardel est actrice. Elle est issue de la promotion 23 de l'ERAC et joue sous la direction de Julie Duclos, Alexandra Tobelaim, Nadia Vonderheyden, Marielle Pinsard, Dorian Rossel, Didier Galas. On a pu la voir dans *Tram 83* mis en scène par Julie Kretzschmar, dans *Convulsions* de Frédéric Fisbach ou dans *Nathan !?* d'après *Nathan le Sage* de G.E. Lessing mis en scène par Nicolas Stemann avec Élios Noël.

CLÉA LAIZÉ

Cléa Laizé est actrice. Elle est issue de la promotion 9 de l'École du TNB où elle travaille notamment sous la direction de Éric Lacascade, Ludor Citrik, Thomas Richards, Dieudonné Niangouna et Arthur Nauzyciel. Elle commence sa pratique théâtrale au sein de l'École du Jeu à Paris, où elle rencontre Yumi Fujitani, qui la forme en butô et en danse organique. Autre rencontre décisive : Cécile Cholet, marionnettiste, avec qui elle pratique le théâtre de mains nues et la création de marionnettes à gaines, cintres. Elle joue dans *Constellations 2* d'Éric Lacascade, présenté lors du Festival TNB 2018 et apparaît dans le film *Plaire, aimer et courir vite* de Christophe Honoré (2018), tourné en partie à Rennes et au TNB.

ÉLIOS NOËL

Élios Noël est acteur. Il est issu de la promotion 4 de l'École du TNB, dirigée alors par Stanislas Nordey, pour lequel il continue de jouer (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *La nuit au cirque* d'Olivier Py). Il travaille avec la compagnie rennaise Lumière d'août (*Ciel dans la ville*, *Blockhaus*, *Ça s'écrit TCH*). Il joue également dans *Le Début de quelque chose* d'Hugues Jallon (Avignon 2013), *Dom Juan* de Guillaume Doucet (2015), *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Pascal Kirsch (2015), *En route-Kaddish* de David Geselson (2015) et *Nathan ?!* de Nicolas Stemann (2016) avec Lorry Hardel. Avec Jean-Pierre Baro il joue dans *Ivanov [Ce qui reste dans vie...]*, dans *Woyzeck (Je n'arrive pas à pleurer)* et dans *Gertrud* de Hjalmar Söderberg. On a pu le voir au TNB dans *À la racine* de Marine Bachelot (Mettre en scène 2011) et *Le Banquet ou l'éloge de l'amour* d'après Platon, mis en scène par Christine Letailleur (Mettre en scène 2012).

TONIN PALAZZOTTO

Tonin Palazzotto est acteur, metteur en scène et écrivain. Il est issu de la promotion 12 de l'ERAC où il rencontre Jean-Pierre Baro. Il joue dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Philippe Granarolo, Gildas Miliin, Oskaras Koršunovas, Guillaume Vincent, Catherine Marnas, Charles-Éric Petit, Cédric Orain, Sandrine Anglade et Roxane Palazzotto. Depuis 2005, il est membre de la Compagnie Extime dirigée par Jean-Pierre Baro. Il participe à *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *L'Humiliante histoire de Lucien Petit* de Jean-Pierre Baro, *Ivanov [Ce qui reste dans vie...]* d'Anton Tchekhov, *Woyzeck (Je n'arrive pas à pleurer)* de Georg Büchner, *Gertrud* de Söderberg et *Disgrâce* de J.M. Coetzee. Il mène également un travail d'intervenant pédagogique auprès d'élèves de lycée.

PAULINE PARIGOT

Pauline Parigot est actrice. Elle est issue de la promotion 23 de l'ERAC. Dès sa sortie, elle travaille avec Jean-Pierre Baro dans *Disgrâce* puis continue les créations théâtrales auprès de Jean-François Maignon dans *Penthésilée* et Dorian Roussel dans *Le Dernier métro* (présenté lors du Festival TNB 2018). Au cinéma, on la retrouve dans des films d'auteurs. Elle incarne notamment le rôle principal dans *Les Lendemains* de Bénédicte Pagnot, mais aussi avec Céline Sallette dans la saison 2 de la série *Les Revenants* et dans le dernier Martin Provost, *Sage Femme*. En 2019, elle est au générique de *Frères d'arme* de Sylvain Labrosse, projeté à Rennes dans le cadre du Festival Travelling.

MIREILLE ROUSSEL

Mireille Roussel est actrice et écrivaine. Dès sa sortie du CNSAD en 1992, elle travaille avec Philippe Adrien dans *Grand-Peur* et *Misère du III^e Reich*. Dans le même temps, elle rencontre Ludovic Lagarde qui la met en scène dans plusieurs spectacles (*Ivanov* de Tchekhov en 1996, *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht en 2000). À côté de son parcours théâtral, elle travaille pour le cinéma et la télévision, entretient des fidélités avec des réalisateurs comme Laurent Achard (*La Peur, petit chasseur; Dernière séance*) ou Siegrid Alnoy (*Elle est des nôtres*) et tourne également avec Brigitte Sy (*Les Mains libres*), Pascal Cervo (*Monsieur Lapin*) ou encore Paul Vecchiali (*C'est l'amour*). En collaboration avec Ricardo Munoz, elle écrit son premier texte de théâtre *Majorette !* en 2009, qui reçoit le soutien de la SACD pour l'aide à la création. Pour Jean-Pierre Baro, elle joue dans *Disgrâce* de J. M. Coetzee.

LE TNB CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Le Théâtre National de Bretagne (TNB) est l'héritier d'une histoire qui remonte à la création du Centre Dramatique de l'Ouest en 1949, qui se trouve ensuite liée à celle de la Maison de la Culture, fondée en 1968. Le TNB voit le jour en 1990, fusion du CDN et de la Maison de la Culture, et sera successivement dirigé par Emmanuel de Véricourt et François Le Pillouër. Le TNB est un CDN singulier dans le paysage culturel français : centre européen de création théâtrale et chorégraphique, il est doté d'un festival, d'un cinéma et d'une École Supérieure d'Art Dramatique. Le TNB accueille près de 200 000 spectateurs chaque saison, pour l'ensemble des propositions (spectacle vivant, cinéma, rendez-vous et ateliers).

Depuis le 1^{er} janvier 2017, la direction du TNB a été confiée au comédien et metteur en scène Arthur Nauzyciel.

UN NOUVEAU PROJET

L'arrivée d'Arthur Nauzyciel en 2017 donne l'impulsion à un nouveau projet pour le TNB, fondé sur le triptyque « Partager, Transmettre, Rencontrer », auquel sont associés 16 artistes, un chercheur et un responsable pédagogique : Jean-Pierre Baro, Julie Duclos, Vincent Macaigne, Guillaume Vincent, Damien Jalet, Sidi Larbi Cherkaoui, Gisèle Vienne, Mohamed El Khatib, Phia Ménard, Marie Darrieussecq, Yannick Haenel, Valérie Mréjen, M/M (Paris), Xavier Veilhan, Albin de la Simone, Keren Ann, Patrick Boucheron et Laurent Poitrenaux.

Ce projet invite à décloisonner les disciplines en incitant le spectateur à circuler de l'une à l'autre et raconter la fluidité des expressions artistiques. Le Cinéma y a sa place, faisant partie intégrante de la programmation par le biais de cycles, cartes blanches et hommages cinématographiques directement en lien avec la saison.

Avec l'arrivée de la promotion 10 à la rentrée 2018, Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux refondent le projet pédagogique de l'École du TNB, à travers une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.



LES MISSIONS DES CDN

15

La mission première d'un Centre Dramatique National (CDN) est la création théâtrale. Créés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il en existe aujourd'hui 38 en France. Mis au service du projet de décentralisation dramatique et de démocratisation culturelle imaginé par Jean Zay, impulsé par Jeanne Laurent puis André Malraux, ils sont les piliers de la politique culturelle hexagonale qui continue de défendre l'idée que l'art, la culture et le théâtre doivent répondre à une mission de service public, c'est-à-dire proposer une offre artistique de qualité et accessible à tous sur l'ensemble du territoire national.

La direction des CDN est confiée à des metteurs en scène afin d'y conduire un projet artistique sur la durée, ancré sur un territoire et partagé avec le public. Centrés sur la création, l'écriture contemporaine, les mises en scène innovantes, les accueils de grands spectacles français et étrangers, l'accompagnement des jeunes créateurs, des compagnies et du public, les CDN sont aujourd'hui uniques au monde et réunissent plus d'un million de spectateurs chaque saison.



CONTACTS TNB

NATHALIE GASSER

Attachée de presse

T +33 (0)6 07 78 06 10

gasser.nathalie.presse@gmail.com

JEAN-BAPTISTE PASQUIER

Directeur des productions et
du développement international

T +33 (0)2 99 31 55 33

M +33 (0)6 79 04 57 04

jb.pasquier@t-n-b.fr

CHLOÉ PAILLOTIN

Chargée de production
et de diffusion

T +33 (0)2 99 31 06 03

M +33 (0)6 84 72 96 19

c.paillotin@t-n-b.fr

